

MUSIQUE
THÉÂTRE
ARTS DE LA SCÈNE
JEUNE PUBLIC
EXPOSITIONS



25
26

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

LE GRAND BAL

Souhail Marchiche / Mehdi Meghari

Cie Dyptik

Jeu. 20 nov. 20h

LE GRAND BAL

Souhail Marchiche & Mehdi Meghari

PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE POUR 8 INTERPRÈTES



CRÉATION 2023

DURÉE 1h – TOUT PUBLIC



COMPAGNIE DYPTIK®

SOUHAIL MARCHICHE ET MEHDI MEGHARI

SOMMAIRE

CHORÉGRAPHES

SYNOPSIS

NOTE D'INTENTION

SCÉNOGRAPHIE

COSTUMES

MUSIQUE & PUBLIC

ÉQUIPE ARTISTIQUE

PARTENAIRES

INFORMATIONS TECHNIQUES

CONTACTS





CHORÉGRAPHES

“ Souhail Marchiche et Mehdi Meghari sont deux auteurs chorégraphes, ensemble ils dirigent la Compagnie Dyptik

Séparément mais déjà ensemble, ils découvrent la danse Hip-Hop qui ne les lâchera plus. Ils break et battle en collectif puis se repèrent, s'approprient et entre en compagnonnage.

Aujourd'hui ils confient leur gémellité artistique, disent se comprendre avant que les mots n'arrivent, affirment une co-écriture où chacun prend sa place selon les projets, interrogent le monde aux mêmes endroits. Tout naturellement parce que c'est comme ça que fonctionne un duo.

Et lorsque vous discutez avec l'un ou l'autre, voire avec les deux, certains mots s'invitent inmanquablement dans la conversation : échange, partage, collectif, équipe,

observation, remise en question, autrui, ailleurs...

Ils portent un Hip-Hop au langage pluriel, ils sont dans la rue, ils sont sur les scènes, ils créent un festival pour révéler de jeunes auteurs et pour encore métisser leur danse ils parcourent le monde et croisent des danseurs malgaches, maliens, palestiniens, rencontrent d'autres conceptions du Hip-Hop...

Le prix Nouveau Talent Chorégraphie SACD a été attribué à Mehdi Meghari et Souhail Marchiche en 2019, duo d'auteurs curieux, gourmands, avides, révoltés, vitaminés qui construisent une œuvre fort pertinente de façon fort impertinente.



SYNOPSIS

« Mon cœur se serre, l'air est irrespirable et mon esprit est submergé. Le tourment incessant qui s'empare de mon être devient insoutenable, il faut que je sorte, que je me libère. »

J'erre dans les rues froides, tentant de distraire mon esprit. Au loin, je sens une agitation, des chants m'interpellent et j'aperçois une foule amassée. Je m'approche, je sens la musique me traverser, m'envahir de la tête aux pieds. Les battements de mon cœur se synchronisent aux rythmes hypnotisant de la musique, qui me plongent sans que je m'en aperçoive, dans une démence, une transe déchaînée.

Mon corps, immobile depuis trop longtemps, est tiraillé d'une douleur lancinante et profonde. Emprisonné(e) dans cette célébration infernale, je n'ai d'autre issue que de danser. »



NOTE D'INTENTION

Animée par un esprit vif et une vision de notre société sans cesse remise en question, c'est ainsi que se définit la Compagnie Dyptik. Elle se nourrit au quotidien des rencontres, des échanges qu'elle crée et de l'actualité qui la touche, pour concevoir des moments de réflexion où le corps est l'interprétation, la pièce centrale de cette introspection. Le fil rouge du processus créatif de la compagnie : un questionnement sur la position de l'individuel et du collectif, à la lumière de l'actualité et des émotions qui en émanent.

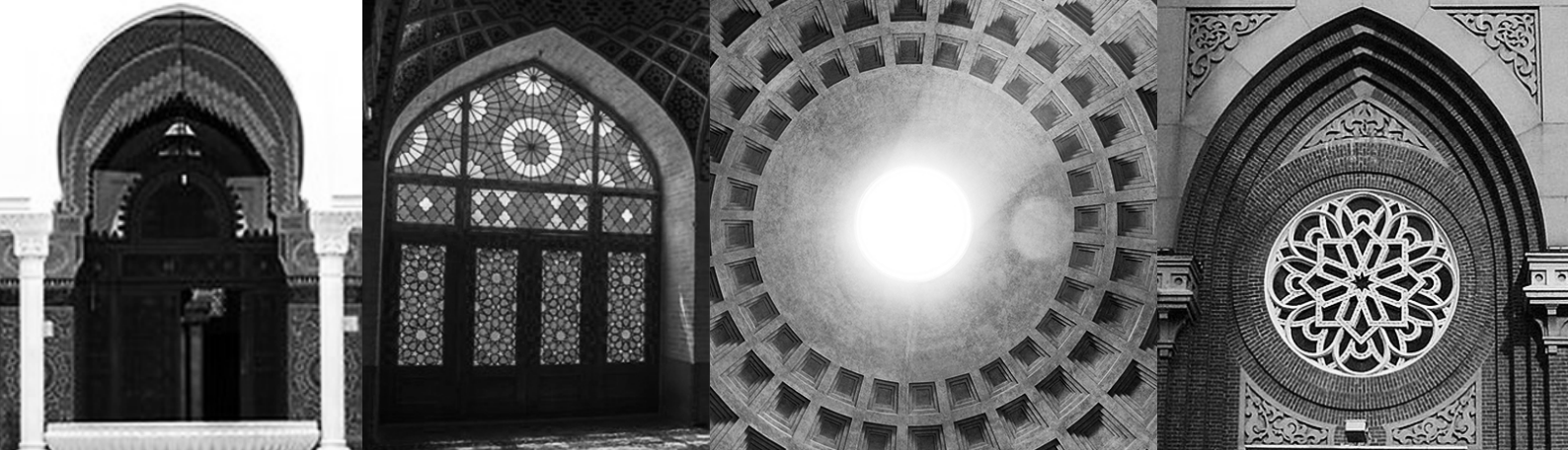
Dans cette fiction dansée, les auteurs-chorégraphes nous présentent leur questionnement sur la société d'aujourd'hui et l'affranchissement des corps.

À l'aube d'une nouvelle ère postpandémie, dite de l'Après, pleine d'espoir et d'élan vers une renaissance, les corps et les esprits sont plus que jamais immobiles, sous pression et isolés. La tension sociale est maximale : entre crise climatique, surconsommation

et guerres menaçantes, les corps contraints sont au bord de l'implosion. Les modes de vie et de travail enferment les âmes et les corps dans une monotonie passive, faisant oublier ce besoin vital de mouvement et de contact humain.

Résultante de ce contexte, une nouvelle maladie s'apprête à voir le jour : une fièvre de Danse, rappelant étrangement le mystérieux mal qui s'était emparé d'une partie du peuple de Strasbourg, au début du XVI^e siècle. Une fièvre de danse, expression de révolte ou d'intoxication à ce quotidien nocif, ou bien la métaphore d'un désespoir commun d'un peuple en détresse...

Danse et musique sont ici libératrices des corps, à travers une cérémonie entre lumière et ténèbres. L'apogée progressive de ce rite : une transe collective, qui définira une fin rédemptrice ou funeste pour le groupe.



SCÉNŌGRAPHIE

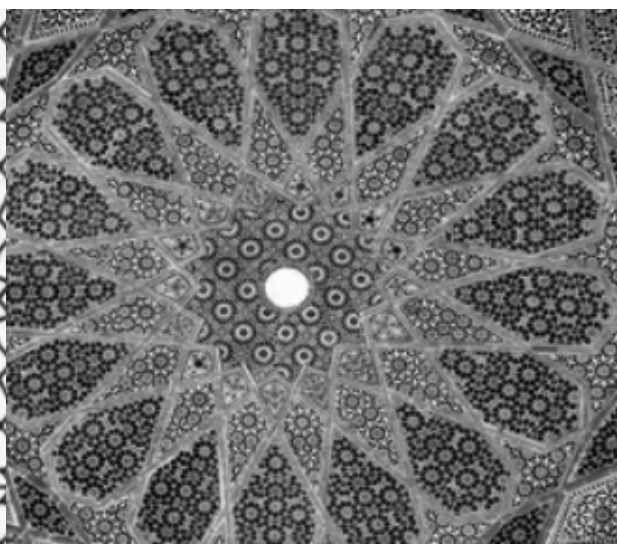
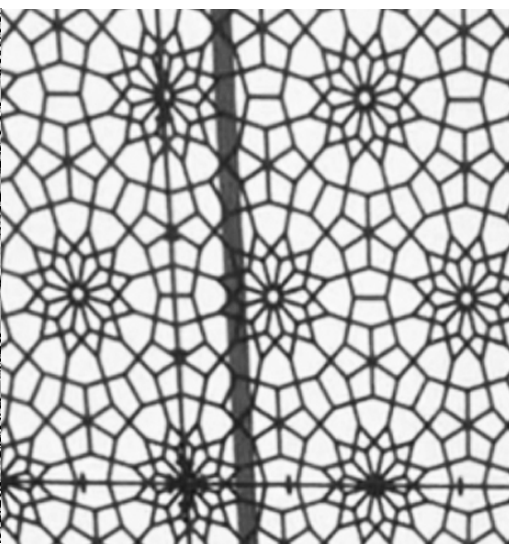
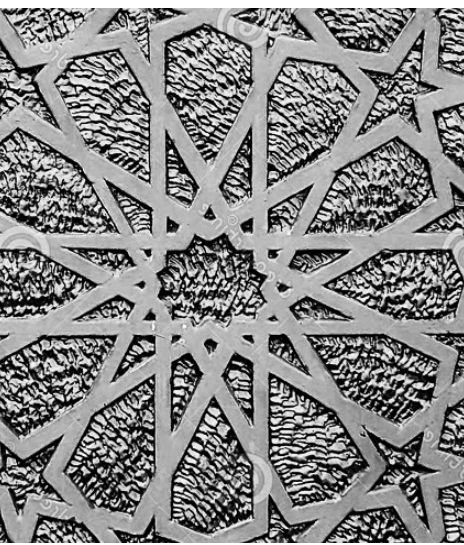
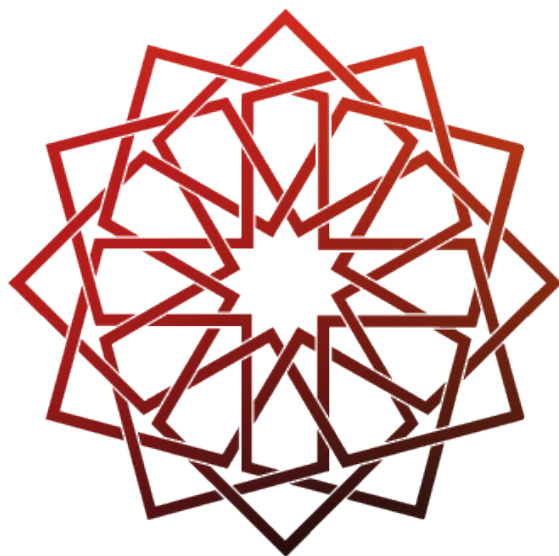
Au commencement de la pièce, l'espace est sombre, resserré, délimité par six éléments en métal, qui viennent opprimer le danseur seul.

Cet espace exigu se veut symbole de la solitude du premier corps apparu au plateau, il permet une accentuation visuelle de cette sensation d'étroitesse. Les structures métalliques, comme des portes voûtées, forment des alcôves, supports d'horiziodes.

Ces éléments mobiles et lumineux permettent de moduler l'espace scénique. Leurs formes font écho aux arcades architecturales de différents lieux de cultes, et dessinent ainsi l'esquisse d'un lieu de rassemblement.

En se déployant au plateau, ces structures en métal vont agrandir peu à peu l'espace, et accompagner la transition d'une présence unique et tourmentée sur scène, vers de multiples corps dansants et révoltés.

Suspendu au dessus du plateau, au fond, un grand cercle d'horiziodes. Comme l'œil d'un observateur, il veille sur le groupe. Cette forme ronde fait écho aux divers oculus et vitraux, que l'on peut trouver dans les édifices religieux de multiples régions du monde et de tous temps.



Plus tard, les pendrions noirs au lointain laisseront place à une grande étendue blanche et lumineuse : un mur immense, qui nous dépasse, et se dresse comme un monolithe intemporel. Ce volume représente l'arrière d'un édifice, celui qui sépare deux mondes, la frontière entre ceux qui dansent et les autres.



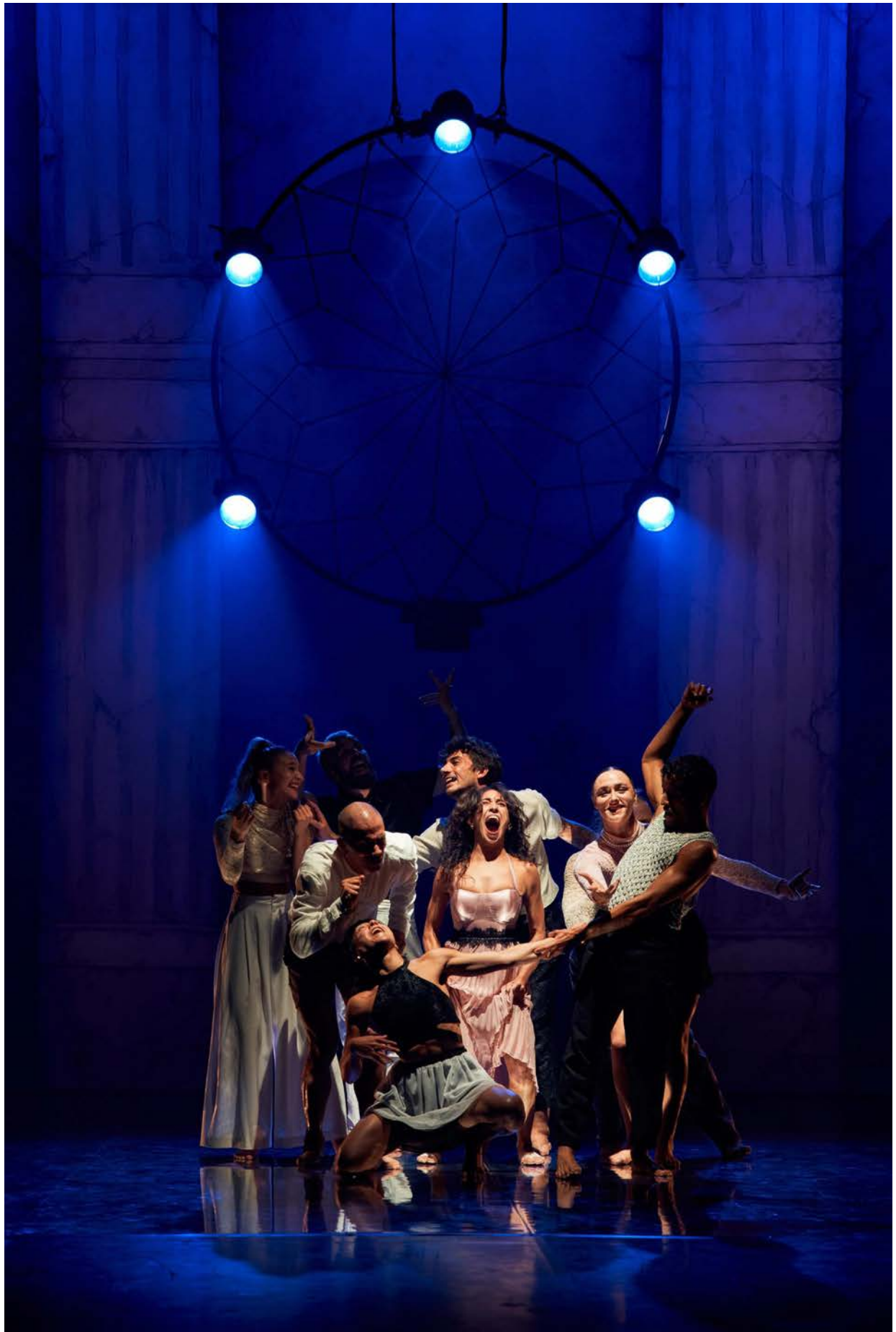
Depuis cet espace ténébreux et isolé du tout début, nous sommes à présent dans un lieu vaste et clair, celui de la foule et du collectif. Dans ce large espace de lumière, libérateur et presque éblouissant, place au grand bal !

Au sol, comme un miroir ou un parterre d'eau. Il s'agit de jouer avec la lumière et les reflets. Cette forme au sol rappelle aussi les parquets de danse.











COSTUMES

Les costumes sont inspirés par les coupes des vêtements médiévaux, on retrouve des détails typiques de l'époque comme le corsage, les vêtements lacés, les chevelures nattées. Chaque costume est unique, Il y a cependant des correspondances de tissus, de motifs et de matières qui forment une unité au sein du groupe, tout en préservant l'individualité de chacun des danseurs. Au fil de la trame narrative, chaque personnage se déleste d'un ou plusieurs éléments de costumes,

afin d'aller vers plus de légèreté et de transparence. On révèle ainsi des éléments asymétriques dans les tenues, et la peau se découvre. Cette évolution accompagne la temporalité du récit, de plus en plus contemporaine, voir futuriste. Pour le grand bal, des accessoires modernes comme des baskets, des lunettes de soleil et du maquillage aux couleurs pop pourront mettre en valeur ce décalage.



MUSIQUE

Dans le prolongement du travail musical développé ces dernières années avec la Cie Dyptik, Patrick De Oliveira poursuit sa quête de syncrétisme musical et culturel. Mélanger les époques, les univers, les rythmes, les instruments contemporains et traditionnels. Créer le pont entre le riche patrimoine culturel populaire occidental et les influences des musiques actuelles. En ce sens, le XVI^e siècle offre une riche matière à notre choix. Le chant populaire s'y développe avec une abondance que prouvent assez les quelque deux cents chansons que Rabelais énumère dans son *Pantagruel*. Cette faveur des airs populaires donne naissance au genre de la « chanson musicale » dans lequel les airs connus, reproduits avec leurs paroles, servent de thème à de véritables compositions de musique.

PUBLIC

Comment rompre avec le quatrième mur, sans pour autant rentrer dans les codes de la création pour l'espace public ? Voici tout l'enjeu de cette pièce. La scénographie, la lumière et la spatialisation du son, déterminants dans cette recherche, seront au service des chorégraphes pour mener à bien cette envie de rupture avec les codes du théâtre.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

INTERPRÈTES

Mounir Amhiln
Charly Bouges
Yohann Daher
Nicolas Grosclaude
Hava Hudry
Beatrice Mognol
Davide Salvadori
Alice Sundara

CHORÉGRAPHIE

Souhail Marchiche
Mehdi Meghari

CRÉATION MUSICALE

Patrick De Oliveira

CRÉATION LUMIÈRE

Richard Gratas
François-Xavier Gallet-Lemaitre

COSTUMES

Hannah Daugreilh
Sandra Bersot

SCÉNOGRAPHIE

Hannah Daugreilh

PEINTRE

Loïc Niwa



PARTENAIRES



COPRODUCTION ET SOUTIENS

LA COMPAGNIE DYPTIK
LES STUDIOS DYPTIK
MAISON DE LA DANSE & BIENNALE DE LA DANSE DE LYON
STORA TEATERN – GÖTEBORG
LA COMÉDIE – CDN DE ST ETIENNE
THÉÂTRE DES BERGERIES – NOISY LE SEC (ARTISTE ASSOCIÉ)
IADU LA VILLETTE
CCN DU HAVRE – CIE MASSALA
THÉÂTRE JEAN LURÇAT – SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON
THÉÂTRE DE CUSSET (ARTISTE ASSOCIÉ)
AMMAN CONTEMPORARY DANCE FESTIVAL
THÉÂTRE DU PARC – ANDRÉZIEUX-BOUTHÉON
DOMAINE DE BAYSSAN – BÉZIERS
CENTRE CULTUREL ATHENA – LA FERTÉ BERNARD
L'AVANT SEINE – THÉÂTRE DE COLOMBES
SÉMAPHORE - THÉÂTRE DE LA VILLE D'IRIGNY

AIDE À LA CRÉATION

DRAC AUVERGNE RHÔNE-ALPES
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA LOIRE
ADAMI
SPEDIDAM
VILLE DE SAINT-ÉTIENNE
INSTITUT FRANÇAIS
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE SEINE-ST-DENIS



COMPAGNIE DYPTIK®
SOUHAÏL MARCHICHE ET MEHDI MEGHARI

11, rue René Cassin
42100 Saint-Étienne, France
ciedyptik@gmail.com / www.dyptik.com

  @ciedyptik